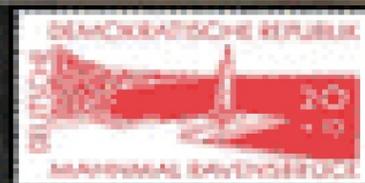
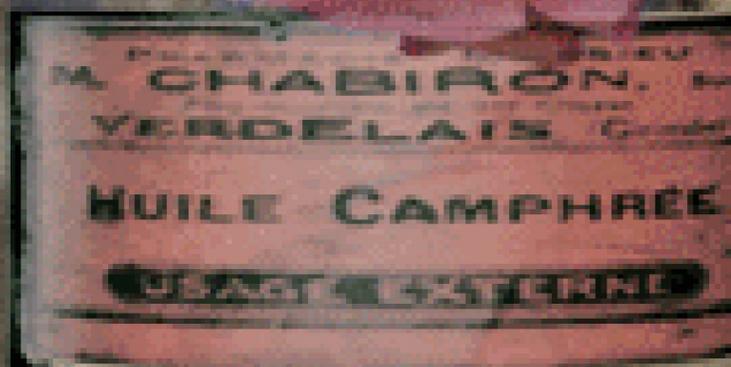


L'étrange enquête de Charles-Icelui Chapeau

RAVENSBRÜCK 2015



78276

Jean-François Moreau

Jean-François Moreau

RAVENSBRÜCK'2015

*L'étrange enquête de Charles-Icelui Chapeau sur le
matricule 78276*

© Jean-François Moreau, 2015

ISBN numérique : 979-10-262-0143-4

librinova 

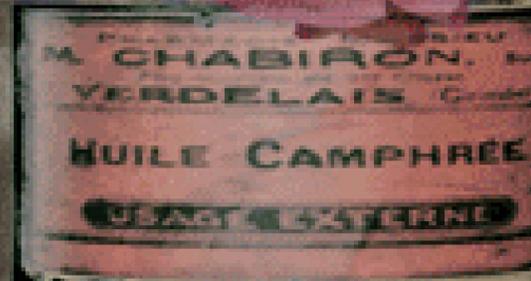
Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

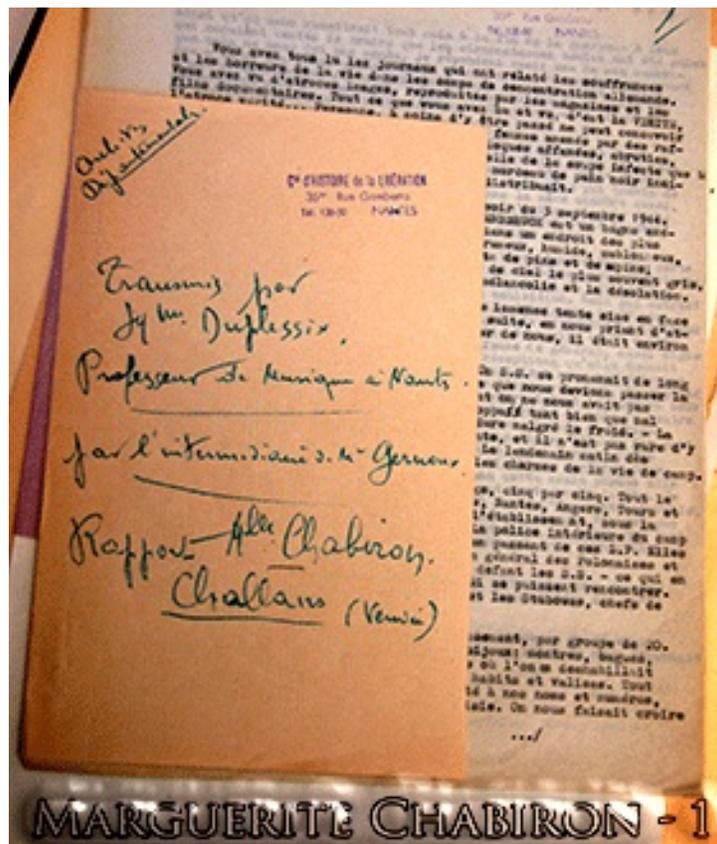
L'étrange enquête de Charles-Icelui Chapeau

RAVENSBRÜCK'2015



78276

Jean-François Moreau



MARGUERITE CHABIRON - 1

EXTRAIT DE LA DÉPOSITION-TÉMOIGNAGE DE MARGUERITE CHABIRON (1952)

924



C^H D'HISTOIRE de la LIBÉRATION
35^{ème} Rue Gambetta
Tél. 138-00 NANTES

Vous avez tous lu les journaux qui ont relaté les souffrances et les horreurs de la vie dans les camps de concentration allemande. Vous avez vu d'atroces images, reproduites par les magazines et les films documentaires. Tout ce que vous avez lu et vu, c'est la VERITÉ, l'atroce vérité... Personne, à moins d'y être passé ne peut concevoir la détresse de ces milliers d'hommes et de femmes amonés par des raffinements de cruauté sans nom à l'état de locustes affamées, ahuries.

« Vous avez tous lu les journaux qui ont relaté les souffrances et les horreurs de la vie dans les camps de concentration allemands. Vous

avez vu d'atroces images, reproduite par les magazines et les films documentaires. Tout ce que vous avez lu les juges, élus, c'est la VERITE. L'atroce vérité... Personne, à moins d'y être passé ne peut concevoir la détresse de ces milliers d'hommes et de femmes amenées par des raffinements de cruauté et sans nom à l'état de loque que nous affamer, abruti, n'ayant plus d'autre raison de vivre que celle de la soupe infecte que bien des cochons ne mangeraient pas, et du morceau de pain noir et le plus souvent moisi indigeste qu'on nous distribuait.

« ... **Nous sommes arrivées à Ravensbrück le soir du 3 septembre 1944.** Le cadre est bien fait pour le tableau : RAVENSBRÜCK est un bain aménagé à mi-chemin entre Berlin et Stettin, dans un endroit des plus désolées de l'Allemagne : pays marécageux, brumeux, humide, sablonneuse, où la seule végétation consiste en des forêts de pins et de sapins, et rien ne peut traduire l'indicible mélancolie et la désolation.

« On nous a d'abord remplacé en assez près d'une immense tente sise en face du block 26 que nous devons habiter par la suite, en nous priant d'attendre quelques instants, on allait s'occuper de nous, il était environ 8 heures du soir.

« Une heure, deux heures s'écoulèrent. Un S.S. se promenait de long en large devant nous et finit par nous dire que nous devons passer la nuit dehors, camping improvisé. Heureusement on ne nous avait pas encore enlevé nos bagages. Chacune s'enveloppa tant bien que mal sous ses couvertures et s'endormit sur la dure malgré le froid.- La température dans ce désert n'est pas clémente, et il n'est pas rare d'y voir de la neige dès le mois de septembre. Le lendemain dès l'aube nous devons apprendre à connaître les charmes de la vie du camp.

« On nous conduisit aux douches, en rangs, cinq par cinq. Tout le convoi

qui comprenait les prisons de Rennes, Nantes, Angers, Tours et Dijon et quelques autres, s'arrêta devant l'établissement, sous la surveillance d'une des femmes chargées de la police intérieure du camp qu'on appelait : « **Lager Politzet** » - un mot en passant sur ces L.P. Elles étaient choisies parmi les prisonnières, en général des Polonaises et des Tchèques, et responsables du bon ordre devant les S.S. - ce qui en faisait les créatures les plus mauvaises qui se puissent rencontrer. De même pour les Blockowas, chefs de block, et les Stubowas, chefs de chambre.

« La L.P. nous fit entrer dans l'établissement, par groupe de 20. Au bureau on nous fit abandonner tous nos bijoux : montres, bagues, bracelets. Puis on passait dans une chambre où l'on se déshabillait entièrement. On remettait aux L.P. tous nos habits et valises. Tout cela, de même que nos bijoux, était étiqueté à nos noms et numéros, car les allemands ont le génie de l'hypocrisie. On nous faisait croire ainsi qu'on nous remettrait tout cela à la fin de la guerre.- À ce qui serait tenté de croire que les circonstances seules ont été causes que cela ne nous fut pas rendu, je répondrai ceci : une de mes camarades a vu de ses yeux, quelque temps avant la fin, un aufcheren, armé d'un revolver braqué sur une prisonnière qui l'accompagnait. Cette prisonnière portait une petite caisse pleine de diamants et de pierres précieuses de toutes sortes. Où allaient-elles ainsi ? Ma camarade ne l'a pas su. (.../...)

(L'intégralité du texte sera inclus dans l'un des tomes de RAVENSBRÜCK'2015 à paraître durant l'année 2015)





**Léo et Marguerite Chabiron
Monique Cosset
Verdelais (Gironde) - 1930**